

SANDWICH N° 3 SUPPLEMENT A LIBERATION DU 15 DECEMBRE 1979 (NE PEUT ETRE VENDU SEPAREMENT)

LES
«ULTIMATE PX
DE---
KING'S ROAD

**LES
«ULTIMATE PX
DE---
KING'S ROAD**

Hélène Bamberger

petites annonces gratuites



KIKI PICASSO Tous Travaux d'Art.

Sandwich

EDITO

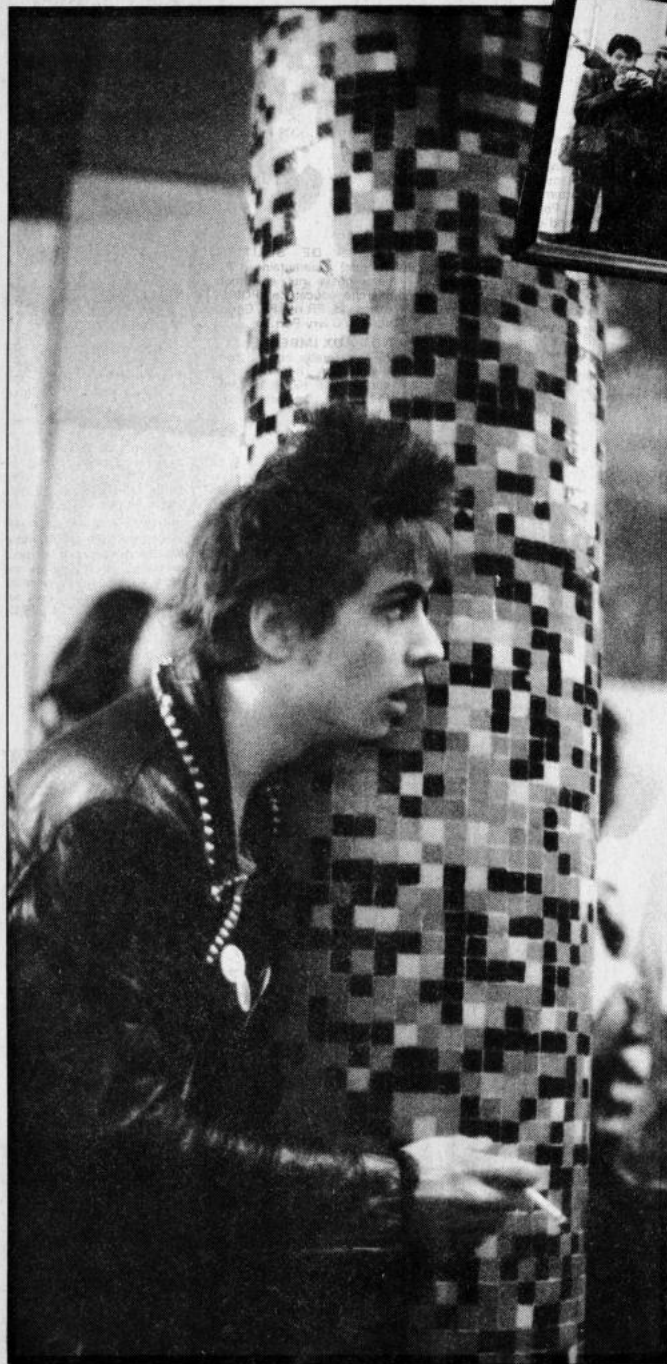
« Beaucoup ne vivent que de lire les annonces, ou d'y répondre simplement par lettre, ou par téléphone, sans jamais se rencontrer. Ils donnent un rendez-vous, mais ne viennent pas. Ou viennent sans se faire voir, comme des navire night. Ils disent après : je me suis trompé. Ils envoient des lettres successives. Parfois des photos. J'ai correspondu plusieurs mois avec une femme, la cinquantaine, à raison d'une lettre par semaine... ». Jean-Manuel a 28 ans. Il est si fasciné par les annonces qu'il a rédigé un long mémoire de 100 pages, sur les gestes imaginaires qui accompagnent tous ces corps qui cherchent à se présenter, à apparaître, à parader.

Il est curieux, c'est vrai, que les annonces-Chéri, qui paraissent souvent le nec plus ultra de la brutalité ou de l'obscénité, soient envisagées avant tout comme pure séduction, avec ses jeux, ses défis, ses ruses et ses provocations. Comme s'il y avait là quelque chose « d'indéfinissable et qui laisse à désirer... ».

Jean-Manuel Hennig

SOMMAIRE ★ P.3. LES MESSAGES PERSONNELS ★ P.5. ROLAND BARTHES: « MES PETITES ANNONCES » ★ P.7. LOGEMENTS ET BOULOTS ★ P.9. LES CHERI(E)S P.13. LES «ULTIMATE PX» DE KING'S ROAD ★ P.23. BRUITS DE FOND ★ P.24. LES FIGURANTS DE L'OPERA ★ P.26. LE GUIDE BLEU DES PRISONS ★ P.27. LES TAULARD(E)S ★ P.31. AVEC... UN CORNET DE FRITES ★ P.33 MUSIC, MOTOS ET Cie ★ P. 45 SERVICES COMPRIS ★ DES DESSINS DE HIPPOLYTE ROMAIN BAZOOKA COLIN ANTON NICOGLOIN ET GILLES ★ ★ ★

enquête



Maurice Najman a 31 ans tout juste. Il a profité d'un voyage à Londres, où *Libération* l'avait envoyé enquêter sur une expérience syndicale inédite, pour traîner du côté de King's road. Il y a rencontré un groupe de Punks avec lesquels il a passé quelques heures.

De retour à Paris, il a fait l'erreur de raconter sa soirée. Il n'avait pas remarqué que l'éminence noire de *Sandwich* l'écoutait un peu trop attentivement

LES ULTIMATE PX DE KING'S ROAD

★ Sûr, j'allais recevoir un de ces longs crachats qu'ils vous envoient en guise de bonjour. Casse toi.

Là, je n'y ai pas eu droit, les minutes, les heures qui ont suivi m'ont confirmé que j'avais réussi le contact. J'avais fait ça « *à la française* », le genre sympathique ringard, vigoureuse poignée de main et sourire avenant, et ça avait marché. Ils avaient dû être étonnés de tant de naïveté ou même de si peu de déférence pour leur groupe. En général les français (surtout eux) vont sur King's road comme on va au zoo. Il est vrai que le détour en vaut la peine. Il se trouve que j'avais décidé que cette fois, il serait utile.

enquête



Laurence Sudre



Je ne sais pas depuis combien de temps ils traînaient autour de ce bar : un temps certain, à voir les cadavres de Carlsberg, véritable barricade qui les protège du regard inquiet du serveur. Manifestement il n'attend que leur départ pour respirer. Il n'est pas seul dans ce cas. En permanence, deux des gardes en uniforme chargés de dépister les semeurs de troubles et autres kleptomanes, font le pied de grue à deux pas. C'est le genre d'établissement multi-rayon où à partir du bar qui en forme le centre, se déploient en étoile les allées marchandes.

Les « Ultimate », c'est leur nom collectif, se retrouvent ici tous les jours. Quatre ou cinq d'entre eux, des chômeurs, font la permanence. Les autres, les rejoignent à la sortie du travail ou du lycée. Quelques bières, deux ou trois fausses bagarres, un peu de manche, un rapide tour d'horizon sur les possibilités de la soirée, et c'est le départ.

Donc, la poignée de main. Je pense : « Ça marche, ils se marrent, c'est bon ». Tout haut : « C'est possible de prendre quelques photos ? C'est pour un quotidien français, lu par les jeunes ».

J'ai dû faire une gaffe. Le plus grand, celui qui a l'air le plus mauvais, avec ses deux dents en moins, ses cheveux jaunes et le pantalon qui dépasse d'un affreux kilt troué, éructe : « Les jeunes français, Ha ! Ha ! ».

Moi : ???

Son copain, pas vraiment plus rassurant d'ailleurs : « C'est tous des merdes, pas capables de faire du neuf ». Il crie et tourne sur lui-même comme une toupie. Pleine d'affection, une fille toute petite cachée sous un épais manteau militaire à peu près trois fois trop grand pour elle, le pousse, il tombe, ou se laisse tomber. Belle occasion, doivent se dire les autres. En tout cas, c'est avec un joyeux entrain qu'ils s'amusent sur le derviche tourneur en herbe. Allez tenter de négocier un reportage dans ces conditions.

Quand ils se relèvent, je représente ma demande.

On m'avait prévenu : « Les Ted's autant que tu veux, ils adorent poser mais les punks c'est une autre affaire. » En fait, c'est une affaire tout court. « Deux livres la photo ». Calcul rapide : 20 francs ! Ils ne se rendent

évidemment pas compte, VINGT francs !

Pas vraiment malins. Dix shillings, voire vingt, difficile de dire non. Ça peut même paraître normal, un « deal » du genre : on en a marre de faire les clowns pour des journalistes qui de toute manière n'en ont rien à foutre de ce qu'on représente, de ce qu'on est, et qui veulent juste ramener des trophées. En plus, ils se font du fric avec nos gueules.

Une exigence morale en quelque sorte, comme une revendication culturelle. Mais deux livres, impossible, même en faisant l'effort de prendre ça pour un juste retour des choses. Une arnaque, plutôt ! Donc, je pars d'un grand rire, et je contre-attaque.

— « Deux livres ? Hé, ho, ça va pas ? ».

Un ton juste à la limite du rapport de forces. Je cherche leur complicité. Mais puisqu'un échange a été proposé, la proposition que je me dois de faire ne peut rater son coup : l'important n'est pas de faire des économies, il faut arriver à changer de terrain.

Et comme il est exclu de jouer la ressemblance, parce qu'avant ma casquette genre anglais classique, ce serait perdu d'avance, et surtout parce que je commence à entrevoir le principe numéro un de la psychologie punk : « Nous ne ressemblons à personne et ceux qui cherchent à faire comme si, sont non seulement des cons incapables d'autonomie mais encore des ennemis », je tente un vieux coup, pas très net il faut bien avouer, mais à la guerre comme à la guerre...

Il nous fallait ces photos. Comme un vulgaire « paparazzi », j'en étais à chercher le truc qui allait contourner victorieusement l'aversion que les Punks portent, à juste titre, contre tous ces rapaces et ces voyeurs qui se branchent sur ce qu'ils

**Les
jeunes Français,
ha!ha!**

enquête



revendiquent comme un authentique mouvement à la fois culturel et politique, même si bien sûr ce n'est pas pensé comme tel, et qui de ce fait en réduisent la portée.

— « Et si on jure de vous envoyer les photos et même les coupures de presse qui parleront de vous ? ».

Gagné ! La psychologie punk n'exclut donc pas le narcissisme. S'enlaidir serait le truc qu'ils auraient trouvé pour se reconnaître plus beau que les autres ?

Voilà, c'est fait. L'enjeu du « deal » a changé. Il n'est plus question de chercher mollement à nous soutirer quelques sous ; nous leur proposons nos services.

Et ça fonctionne à fond. Le groupe pose. C'est à celui qui fera les plus ignobles grimaces, les plus affreux gestes. Fini l'agressivité d'il y a quelques minutes. Ils s'amuse comme des enfants. Spontanément, les voilà qui miment leurs propres gestes. Là, devant l'objectif, ils ressemblent vraiment à des Punks...

Echange d'adresses, promesses, on est

copains. Du coup, ce soir on ira ensemble à l'Electric-Ballroom.

Les filles sont les plus causantes. Angela, qui se fait appeler « Tarte-à-la-Fraise » et Soudeed, que les gens surnomment « Lily-Le », « Tarte-à-la-Fraise » a le visage blanc, les cheveux jaunes, et les vêtements noirs.

Et c'est par réaction contre « ceux qui disaient que les punks étaient horribles » qu'elle s'est, dit-elle, décidée à « entrer en Punkitude ». Je traduis ça comme ça car elle raconte sa décision, puis sa vie de « Punkette » comme le ferait une religieuse à l'autre bout de l'échelle des valeurs. D'ailleurs elle prie « Saint Punk » quand « ça va très mal ».

Son amie, dit être née « pour mourir », elle ajoute même un « for what » qui dans la bouche de tout autre passerait pour une de ces interrogations métaphysiques qui accompagnent inévitablement la découverte de l'autonomie. Chez « Lily-Let » il s'agit d'une revanche sur cet inexorable destin. Pas un défi, qui lui semblerait « enfantin et plein de frayeur » rectifie-t-elle sèchement quand je

crois avoir compris qu'elle se mesure à la mort.

« Je ne serai sur cette terre qu'aussi longtemps que je le déciderai », affirme-t-elle sans forfanterie mais avec suffisamment d'aplomb... « Ou aussi longtemps que j'y serai autorisée ». Peut-être a-t-elle voulu dire « acceptée » ?

Elles sont sans âge et ma question semble sur le moment sans intérêt et carrément obscène. Elles répondront tout de même qu'elles ont toutes les deux 17 ans et punks depuis 77.

Franchement politiques, les deux camarades. D'abord par le très revendiqué sentiment d'appartenance à la classe ouvrière. Fil renoué avec cette vieille culture des travailleurs anglais qui veut que, dans la société, il y ait « Nous et les autres ». La tradition en avait été sérieusement entamée, en particulier dans la jeunesse, par la formidable extension de la consommation qui, sans respect pour les racines, nationales ou de classe, ne tient pas compte des particularités et de la différence que pour autant qu'elle en soit la matrice et l'horizon.

Ensuite, par les vigoureuses mises en cause « de ce gouvernement qui ne fait rien pour le peuple », de « cette enclume de Reine », la République sent encore le soufre en Grande-Bretagne, et plus généralement « ce putain de système ».

« Lily-Let » était-elle si sûre que le Français que je suis serais incapable de « comprendre le message punk » ? Elle me passera en fin de soirée un bout de papier chiffonné sur lequel je déchiffrerai le texte d'un poème : « Ne crois pas à ce qu'ils racontent, vis ta vie au jour le jour, n'écoute pas leur merde, ni ceux qui t'la font bouffer, reste toi-même, dis ce que t'as à dire ».

**Tarte-à-la-Fraise
et Lily-Let**



Laurence Sûtre



Souviens-toi, Sid n'était pas autrement ».

On avait d'abord fait la queue en compagnie des plus incroyables tronches jamais rencontrées. Crinières bicolores, têtes d'iroquois, crânes en damier, masques d'aborigènes, collections de tantômes, draculas en pagaille : le public habituel de l'*Electric-Ballroom*.

Une bonne demi-heure à attendre l'ouverture des portes. Bousculé de toute part par l'étrange Cour des Miracles.

Rien qu'une manière de se saluer, certes particulièrement chaleureuse.

Refuser le regard de l'ethnologue, n'est pas facile tant les coutumes de la petite foule me paraissent outrancièrement « à part » : violence et speed.

On danse en se jetant les uns sur les autres après avoir rebondis sur place pour prendre de l'élan, on se croise en se serrant les côtes à s'étouffer, on se sourit en crachant sans vraiment viser, on se court après, non sans tendresse...

Sur scène un grand type vomit un texte tiré d'un rapport « d'Amnesty International » sur l'utilisation de la torture en Irlande, son guitariste le frappe sans arrêt du manche de sa « Strato », tandis que le bassiste, en rupture avec la tradition du genre, sautille les pieds joints jusqu'à en perdre l'équilibre.

Un peu largué le Français...

« Tarte-à-la-Fraise », toujours aussi gentille s'en aperçoit.

A-t-elle cherché à m'assurer de sa sympathie ?

Je n'ai même pas eu le temps de me poser la question...

Je l'ai vu chuchoter quelques mots à « Lily-Let ». J'ai senti qu'il s'agissait de moi. Elles se sont approchées et, avec un parfait ensemble, m'ont tendu la main...

Elles ne savaient peut-être pas que ça voulait autant signifier « bonjour » qu'« au revoir »...

Je suis malgré tout parti...

Maurice NAJMAN

MESSAGE AUX SOI-DISANT PUNKS FRANÇAIS :

Nous sommes Punks.

Nous croyons en l'Anarchie.

Nous haïssons la société et nous voulons de meilleurs systèmes et la liberté pour notre peuple.

Nous représentons le futur du monde, nous sommes en avance.

Nous remplissons un vide.

Nous disons la vérité et les autres ne le supportent pas car ils n'y comprennent rien.

Ils ont peur de produire du neuf...

Mais nous, nous avons réalisé l'ultime.

Nous sommes des gosses et nous le resterons à jamais.

Allez vous faire foutre, les punks français...

...On l'a fait avant vous !

Vous n'êtes que des enculés de frimeurs !

On te pisse à la raie, Plastic Bertrand !

Vous nous avez copiés par mode.

Ceux qui ne vivent pas en Grande-Bretagne ne peuvent pas comprendre. Le message de l'Anarchie britannique n'est pas pour vous, mais pour nous.

Nous avons Sid et les Pistols...

Vous avez ce connard de Plastic Bertrand (trou du cul).

Anarchie pour l'Angleterre, pas pour la France !

On vous hait !

C'est la vie ! (en français)

from the « Ultimate London Px »

A
l'Electric-
Ballroom